

Dix-huitième dimanche du temps ordinaire – A
Dimanche 2 août 2020
Paroisse Saint-Pierre de Charenton
Matthieu 14, 13-21

En ce temps-là, quand Jésus apprit la mort de Jean le Baptiste, il se retira et partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture ! » Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. » Jésus dit : « Apportez-les moi. » Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait douze paniers pleins. Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

Chers Frères et Sœurs,

Jésus vient d'apprendre l'exécution de Jean le Baptiste. Dès les premières lignes de l'Evangile, on sait comment Jésus était lié à Jean. Un lien de sang parce qu'ils étaient cousins, surtout une union de destinée dans le plan du Salut. Aussi la mort de Jean laisse-t-elle Jésus pressentir le sort qui sera bientôt le sien. Dans l'épreuve, Jésus se retire, seul, à l'écart, pour reprendre force dans le cœur à cœur qu'il entretient avec son Père. Cependant, Jésus ne restera pas seul longtemps.

De même que la foule venait à Jean au bord du Jourdain, ainsi rejoint-t-elle désormais Jésus, seul à apaiser la peine de ces gens qui ont perdu eux aussi celui qui les purifiait et les baptisait. Que fait Jésus face à l'imprévu de cette foule ? Il ne lui dit pas : *Partez, laissez-moi tranquille*. Ni non plus : *Revenez plus tard, j'ai autre chose à faire*. Non, Jésus les voit, il les regarde. Il est saisi de compassion et il guérit les malades. Éprouver de la compassion, compatir, ce n'est pas avoir pitié, mais bien davantage : cela signifie *souffrir avec*. Jésus souffre avec nous.

Comme Jésus, nous aussi, quand nous croisons notre prochain dans le manque ou la pauvreté, ne lui disons pas que nous avons mieux à faire et que nous nous occuperons de lui plus tard. Apprenons à le voir et à regarder tous ces gens sur notre route. En les regardant de l'amour que Jésus nous enseigne, nous verrons leur souffrance et leurs blessures. Car si nous ne voyons pas ces blessures, comment la compassion toucherait-elle notre cœur ? Parvenant à compatir, avec eux et pour eux, nous engagerons alors un chemin de guérison pour chacun.

Quand le prochain nous sollicite et qu'il a faim, allons-nous dire comme les disciples : *L'endroit est désert, il est tard, rentre chez toi*, ou bien : *Va chez le boulanger acheter un pain* ? Si nous étions tentés de dire cela, alors écoutons ce que dit Jésus aux disciples : *Nul besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger*.

Mais Seigneur, tu vois bien que nous n'avons rien, presque rien : quelques pains, quelques poissons, l'équivalent d'une boîte de sardines.

Avec ceux qui nous demandent se joue aussi ce que nous vivons avec le Seigneur. Avec la bénédiction qu'il prononce, Jésus multiplie les pains et les poissons

au point de nourrir cinq mille hommes. Observons ce qui se passe : les disciples apportent le pain et le poisson. Jésus invite chacun à s'asseoir, à se reposer sur des prés d'herbe fraîche. Il prend les pains et les poissons et lève les yeux au ciel pour une action de grâce adressée au Père. Il dit la bénédiction. Il rompt le pain qu'il donne aux disciples et ces derniers le donnent à la foule, comme en une eucharistie.

Que ferons-nous tout-à-l'heure ? Certains de nous apporteront à cet autel un peu de pain et de vin. Nous rendrons grâce, nous aussi, au Seigneur notre Dieu, en ajoutant : *Cela est juste et bon*. Le prêtre prendra le pain en levant les yeux au ciel et, prononçant la bénédiction, il le rompra pour le donner ensuite à chacun de ceux qui sont venus ici ce matin. Un pain de vie dont chacun qui le reçoit aura mission de témoigner auprès des foules de ce monde, de nos villes et villages, en attendant ce cette vie reçue. Plus que du pain, nous recevrons le pain de la vie éternelle, Jésus lui-même, se donnant à chacun par amour de chacun.

Recevons-le à la mesure de la compassion que nous éprouvons, de notre désir de partager et de nous donner nous-mêmes à qui croise notre route et qui a faim. Car sans compassion, sans ce partage, nous approchant de cette table, la table du Seigneur, nous provoquerions une brisure d'avec Jésus.

En compatissant et en partageant, rendant grâce au Seigneur, croyons qu'il restera encore de nombreux paniers remplis du pain que chacun désire, pain du Seigneur, offert pour chacun de nos frères, affamés de pain, affamés de vie éternelle.

Amen.